

Objet d'étude : La Littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle

Parcours : *Notre monde vient d'en trouver un autre*

Analyse : Extrait de la lettre 24 des Lettres Persanes, Montesquieu, 1721

Le roman épistolaire les Lettres Persanes est écrit en 1721 par Montesquieu. Ces lettres factices mettent en scène deux personnages persans, Usbeck et Rica qui font part de leur impression sur la France à leurs compatriotes restés en Perse.

C'est ainsi que dans la lettre XXIV, Rica va s'intéresser aux puissants du monde occidental et notamment au roi de France et au pape dont il admire l'emprise sur l'esprit des sujets français et des chrétiens.

On se demandera comment la distance ironique créée par le regard des étrangers va permettre à l'auteur, dans ce siècle des Lumières, de remettre en questions les us et coutumes de son temps.

Le passage se compose de trois mouvements. La première partie de la ligne 1 à 3 présente les précautions oratoires du narrateur Rica ; la seconde partie qui s'étend de la ligne 4 à 15 est la plus longue : Rica y présente le roi de France et son pouvoir « magique ». La troisième partie, de la ligne 16 à la fin de l'extrait, permet au narrateur de présenter une autre figure du pouvoir en Europe : Le pape.

1^{er} mouvement : Précautions oratoires de Rica

- *Rica à Ibben. À Smyrne.*
 - Effet de réel : noms de personnages et de lieux orientaux.
 - Destinataire et destinataire sont explicités
 - Situation d'énonciation claire : lettre
 - Mais en fait le texte s'adresse au lecteur : double énonciation.
 - Caution d'un regard étranger qui va permettre de passer outre la censure.
 - Outil rhétorique
- *Ne crois pas que je puisse, **quant à présent**, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes: je n'en ai **moi-même** qu'une **légère idée**, et je n'ai eu à peine **que le temps de m'étonner**.*
 - Le p.personnel « je » + « moi-même » désigne le rédacteur de la lettre /narrateur : Rica.
 - Distance factice entre l'auteur Montesquieu et la parole produite par ses personnages étrangers.
 - « *quant à présent* » : la locution prépositionnelle a ici le rôle d'un adverbe de temps = « pour le moment » + marqueur argumentatif
 - Renforce l'effet de réel : les voyageurs ne sont que depuis peu de temps en France.
 - Effet appuyé par le GN « légère idée » + « le temps de m'étonner »
 - le verbe « s'étonner » est à prendre ds un sens + fort qu'aujourd'hui = être très surpris.
 - Effet d'attente : le lecteur a hâte de lire les remarques de l'étranger.
 - + prétérition (encore un tour argumentatif) : Rica affirme en début de phrase ne pas pouvoir « *parler à fond des mœurs et des coutumes européennes* » mais il s'apprête à le faire.

2^e mouvement : Critique du roi derrière la présentation faussement simpliste qui en est faite

- *Le roi de France est **le plus puissant** prince de l'Europe.*
 - Phrase simple, courte.
 - Le temps paraît être du présent de vérité générale : sonne comme une définition.
 - L'idée véhiculée ici semble être un poncif, la doxa établie en France.
 - Hyperbole du superlatif.
- *Il **n'a point** de mines d'or **comme** le roi d'Espagne son voisin; mais **il a plus** de richesses **que** lui, parce qu'il les tire de **la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines**.*
 - Etonnement, la définition élogieuse est immédiatement suivie d'une phrase négative qui marque l'absence de possessions. Paradoxe.
 - Comparaison roi de France/roi d'Espagne

- Le roi d'Espagne possède des richesses tangibles : de l'or (réf à la politique coloniale de l'époque)
- Vanité comparée aux mines dans une hyperbole.
- Le roi de France possède des richesses abstraites « la vanité » mais finalement plus rentable.
- ***On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre; et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places munies, et ses flottes équipées.***
 - p.personnel « on » impersonnel. On peut se demander qui s'exprime ici.
 - « grandes guerres » : référence aux nombreux conflits qui ont permis l'extension du royaume pendant le règne de Louis XIV.
 - La proposition subordonnée participiale « **n'ayant d'autres fonds que...** » marque l'aspect limité des moyens à la disposition du roi.
 - Hyperbole du terme « prodige » = miraculeux
 - Connotation (sens implicite) : Montesquieu ne rentre pas ici dans les détails mais à l'époque de la parution de son ouvrage le lecteur comprend qu'il fait ici référence à la vente de titres de noblesses qui flattent l'orgueil.
 - L'énumération finale dans laquelle le verbe conjugué « se trouvaient » disparaît pour les 2 dernières propositions et renforce l'effet miraculeux du procédé.
- ***D'ailleurs ce roi est un grand magicien: il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets; il les fait penser comme il veut.***
 - A nouveau une affirmation péremptoire qui semble vouloir définir le monarque.
 - L'adverbe « même » qui suit « l'esprit » met en valeur le terme.
 - La dernière proposition de la phrase sonne comme une explication du pouvoir du roi.
 - Vocabulaire volontairement simple. Montesquieu joue avec le regard de l'étranger.
- ***S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient.***
 - La subordonnée circonstancielle conjonctive de condition permet au narrateur d'explorer des hypothèses.
 - Pouvoir de la persuasion : « un écu en vaut deux » : pouvoir défiant la logique mathématique.
 - Conséquence incroyable : « ils le croient » : phrase simplifiée à l'extrême pour marquer la stupéfaction du narrateur devant la crédulité des sujets.
 - Montesquieu fait ici référence aux dévaluations créées artificiellement par le roi.
- ***S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus.***
 - Parrallélisme de construction avec la phrase précédente : Subordonnée circonstancielle conjonctive de condition + « et qu'il » + « il n'a qu'à » + « et ils ... »
 - Sonne comme une formule magique : quelles que soient les circonstances, la « magie » du roi opère.
 - Montesquieu montre ici comment le roi décide de faire imprimer des billets.
 - Grande crédulité du peuple français « le croient/ en sont convaincus »
 - Sous la stupéfaction apparente de Rica, on perçoit toute l'ironie de l'auteur qui critique à la fois les procédés royaux et la passivité des sujets.
- ***Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.***
 - L'adverbe « même » marque ici un nouveau degré dans la « magie » du roi → texte clairement argumentatif.
 - On retrouve le verbe « croire » : peuple décidément crédule
 - Montesquieu remet ici en cause le pouvoir d'imposition des mains qu'on attribue aux rois car ils sont « de droit divin » : critique osée.
 - « *tant est grande la force et la puissance...* » : formule hyperbolique ironique.

3^e mouvement : Critique du pape derrière son évocation par Rica

- *Ce que je dis de ce prince ne doit pas t'étonner: il y a un autre magicien plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres.*
 - Ici encore prétérition : le narrateur fait tout pour créer la stupéfaction chez son destinataire prétendument oriental
 - Effet d'accumulation « un autre », logique du « comble » : les éléments s'ajoutent les uns aux autres dans un effet comique.
 - Effet d'attente : le lecteur est impatient de savoir qui est ce nouveau personnage.
- ***Ce magicien s'appelle le pape: tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce.***
 - 1^{ère} proposition : grande simplicité de la présentation
 - Prise de risque de l'auteur qui fait preuve ici d'un anticléricalisme affirmé
 - Énumération des effets du pouvoir sur les esprits dans des périphrases
 - Montesquieu fait référence au concept de la trinité et de l'eucharistie qui, pratiquée pendant la messe commémore le sacrifice du christ.
 - Les périphrases permettent une distance ironique et le regard de l'étranger met ici au jour l'aspect extérieur absurde des rites chrétiens.
- *De Paris, le 4 de la lune de Rebiab, 2, 1712*
 - Le péritexte final permet de rappeler la situation de communication de la lettre fictive
 - Ancrage spatio-temporel : Paris/1712
 - Mais également touche exotique avec une référence à un calendrier oriental.

Conclusion :

Pour conclure, on a pu constater comment le compte-rendu épistolaire de Rica permettait de décrire avec candeur cette société française qu'il ne connaît pas et ici les puissants européens. On remarque surtout que le regard étranger du personnage permet d'établir une distance avec les mœurs européennes qui laisse ainsi le champ libre à l'ironie et à la critique d'un auteur qui s'inscrit pleinement dans le siècle des Lumières.

Ce « tour » rhétorique du regard de l'autre sur nos us et coutumes se retrouve chez de nombreux penseurs tels Montaigne qui porte la parole des « cannibales » ou Diderot dont le personnage de sage thaïtien Orou juge sévèrement le mariage occidental dans Le supplément au voyage de Bougainville.